

Perdre sa vie pour le Christ : en ce 12^{ème} dimanche du temps ordinaire, le programme est rude ! Bien sûr, nous pensons aux chrétiens, qui, de par le monde, vivent le martyre du sang : en Irak, au Pakistan, en Corée du Nord, au Nigéria, et tant d'autres pays... Mais ne cherchons pas si loin ! Où plutôt, descendons plus loin en nous : qu'acceptons-nous de « perdre » pour le Christ ? Quelles habitudes, quel confort, quelles certitudes, quels doutes, quel péché, quel contrôle, quel temps, quelle part de nous-mêmes ?

« *Qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi, celui-là la sauvera* » : il est des phrases de l'Évangile auxquelles on n'arrive pas à s'habituer, des années après les avoir entendues ! Elles prennent une vigueur particulière à l'occasion d'un départ, d'un deuil, d'un choix, d'un engagement... Elles nous rappellent que nous ne sommes pas en quête d'un succès mondain, d'un taux de popularité, d'une perpétuelle réélection, mais que le Christ nous a, par Sa croix, placés dans une dynamique de don, d'offrande de tout nous-mêmes. Le bonheur, la liberté intérieure, la fécondité spirituelle, la paix sont à ce prix. Quand un prêtre s'appête à partir, il se redit qu'il est envoyé pour partager, quelques trop courtes années, la vie, les épreuves et les joies de ses paroissiens, et qu'il a travaillé pour qu'un autre le remplace et puisse trouver toute sa place. Il nous faut nous dépouiller non seulement de nos mauvaises habitudes et du péché qui nous ralentit si bien, mais aussi de nos réalisations et de nos intuitions, pour n'être propriétaire de rien, à l'image du Christ qui, nous l'entendrons dimanche prochain, « *n'a pas où reposer la tête* ». Je compte sur vous pour accueillir en toutes bienveillance et confiance le P. Callies et son adjoint le P. Gay.

« *Et il advint, comme Il était à prier, seul, n'ayant avec Lui que les disciples, qu'Il les interrogea en disant : "Qui suis-je, au dire des foules ?"* » : descendons encore plus loin en nous-mêmes et cherchons-y les racines de notre foi, ce qui fait que nous sommes rassemblés ici. Une Personne, irremplaçable mais si discrète, indéfinissable mais tellement familière, immense et si intime ! Une Personne qui veut nous arracher à ce qui nous entrave, nous paralyse, nous disperse ; qui lutte sans merci contre ce qui nous asservit, nous salit, nous divise ; qui fait résonner Sa voix dans le plus secret de la prière aussi bien que dans la plus ordinaire des rencontres... Une Personne que nous avons à choisir toujours plus sincèrement, toujours plus complètement, avec toujours plus d'abandon : le Christ Jésus, vivant, ressuscité. Cette Personne, nous avons, comme dans l'Évangile de ce jour, à La nommer, La désigner, La choisir, non pour L'enfermer ou La saisir, mais au contraire pour nous laisser nommer, choisir, appeler par Elle. Notre foi ne sera jamais adulte si elle arrête de chercher le visage de Celui qui est le seul Sauveur du monde, si elle s'épuise dans l'activisme, s'isole dans la bigotterie, se stérilise par l'esprit de chapelle... Où en sommes-nous de notre attachement au Christ et à Son Corps qui est l'Église ?

« *Vous êtes tous fils de Dieu, par la foi [...] ; vous tous en effet, baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ* ». L'image est tellement forte que l'Église l'a reprise dans sa liturgie : ponctuellement pour le vêtement de baptême, systématiquement pour l'aube du prêtre, du diacre ou du servant d'autel. Elle signifie que nous ne vivons pas pour nous-mêmes, que nous soyons prêtres, diacres, religieux ou laïcs : depuis le jour de notre baptême, le Père nous a choisis, le Christ nous a investis, l'Esprit Saint fait de nous Son temple. A travers la diversité de nos vocations, de nos états de vie, de nos tempéraments spirituels, Dieu veut construire une humanité nouvelle, unifiée par Lui, articulée par Lui comme un corps nouveau, aux membres interdépendants, émerveillés les uns les autres par la multiplicité des dons reçus, et leur complémentarité. Dans cette symphonie, le prêtre —

spécialement le curé de paroisse — doit être celui qui permet à chaque instrumentiste de jouer sa partition sans gêner son voisin ni prétendre résumer à soi seul toute l'harmonie. Ai-je dit "sa" partition ? Ce serait un peu court, car il s'agit bien de la partition de Dieu : Lui qui nous a créés, nous comble de Ses dons spirituels à chaque instant, nous sauvera au dernier jour si nous persévérons jusqu'au bout.

Le prêtre n'est ni un privilégié ni — vous avez pu vous en rendre compte ! — plus saint que les autres : il est celui que Dieu a choisi et que l'évêque a délégué pour enseigner, pour sanctifier, pour garder dans l'unité. Puisse notre passage sur terre vous aider, vous nos paroissiens, à vivre plus quotidiennement, plus intensément, plus profondément votre baptême ! Pussions-nous, les uns par les autres, apprendre chaque jour davantage à offrir notre vie, jusqu'au dernier jour. Amen.